

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Les Surprises du Féminisme. Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Qui sait ?..... Andréa Lex.
Chronique Parisienne..... Arsène Alexandre.
Après l'Incendie du Bazar de la Charité..... Etienne Beauverie.
Figures lyonnaises : La Famille Duroquet..... Jules Tairig.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Le Lyonnais littéraire : Gabriel GERIN..... Jules Troccon.
Bibliographie.
Les Aschantis. — Le Cinématographe. — Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

CAUSERIE

LES SURPRISES DU FÉMINISME

Les Féministes s'agitent beaucoup depuis quelque temps : je suis de ceux qui trouvent qu'ils s'agitent trop.

A côté du Féminisme pratique — auquel je faisais allusion dans mon avant-dernière causerie — il y a un féminisme présomptueux qui ne recule devant rien et arrive par la bizarrerie de ses exigences à provoquer, dans le public, une douce gaité.

Encore un peu et cette question — dont les côtés graves ne sauraient échapper aux esprits sensés — tombera définitivement dans la charge et le ridicule.

Qui veut trop prouver, ne prouve rien.

Les revues de fin d'année vont certainement trouver un aliment inespéré dans l'étrange découverte que vient de faire le professeur Sarkschewitch.

Cet infatigable psychologue établit victorieusement — il le prétend du moins — la supériorité de la femme sur l'homme.

Partant de ce principe que la valeur

intellectuelle est en raison directe du poids, non seulement du cerveau, mais de la moelle épinière, il trace, de la valeur intellectuelle comparée des diverses espèces animales, un tableau qui n'est pas fait pour nous rendre — nous autres hommes — extrêmement fiers.

Sur ce tableau, le crocodile ouvre la marche avec l'évaluation 1.

Après cet amphibie, dont les larmes hypocrites sont passées à l'état de proverbe, viennent : le coq, 1.6 — le pigeon, 2.5 — le mouton et le cheval, 2.5 — le chat, 3 — le chien, 5 — le hérisson, 7 — l'éléphant, 11 — le chimpanzé, 11 — l'homme, 49 — la femme, 50.

Le hérisson est le seul être de la création qui ait le droit d'être satisfait du travail ardu auquel s'est livré le savant Russe.

En dépit de son air endormi et des piquants dont la nature l'a si généreusement armé, il arrive — en excellente place — entre l'éléphant et le chien.

L'ami de l'homme distancé par un quadrupède boudeur et maussade, réfractaire à toutes les caresses, voilà qui est fait pour surprendre.

On sera plus agréablement surpris en apprenant que du chimpanzé à l'homme, l'évaluation intellectuelle saute de 38 degrés ; cette simple constatation doit mettre mal à l'aise ceux qui prétendaient que ce quadrumane était un sous-officier d'avenir dans la grande armée des singes : le chimpanzé un sous-officier, allons donc, tout au plus un conscrit réformé pour cause d'idiotisme.

Quant à l'homme, il ne peut être que profondément humilié en apprenant qu'il est — dans le domaine de l'intelligence — distancé par la femme.

Allez donc faire entendre raison maintenant à Mesdames Hubertine Auclerc et Léonie Rouzade : ce qu'elles vont se fiche de nous !...

En ce qui me concerne, je vais me trouver considérablement gêné, désormais, pour parler à ma concierge.

Ah ! M Sarkschewitch, avez-vous bien songé à toutes les conséquences de vos belles théories et pour nous éviter d'être en aussi fâcheuse posture ne pouviez-vous accorder tout simplement à la femme une intelligence égale à celle de l'homme ?

Nous aurions pu traiter avec elle sur le pied de l'égalité la plus parfaite.

Après la suprématie intellectuelle, la suprématie de la force : que nous restera-t-il, bon Dieu ?

Un journal féministe qui s'imprime à Londres, *The Lady*, ne veut pas seulement que les femmes puissent être avocats, politiciens, *policemen* ; il demande carrément l'admission des filles d'Eve dans l'armée et dans la marine.

La femme policeman, c'est déjà réjouissant : on se prend volontiers à rire en se représentant un monsieur « passé à tabac » par une demi-douzaine d'agents appartenant au sexe dont M^{me} Maria Deraismes est un des plus beaux ornements ; mais la femme soldat, c'est un comble.

Après avoir rappelé que les deux chambres de l'Etat de Colorado ont déjà voté une loi autorisant les femmes à faire partie de la garde nationale, le journal anglais demande gravement pourquoi les femmes n'auraient pas de pareilles visées « dès lors que beaucoup de personnes estiment que la femme, capable de se défendre contre un brigand, peut fort bien épauler un fusil et que celle qui peut prononcer un long sermon devant un nombreux et disparate auditoire, saurait, au besoin, prendre le commandement d'un navire. »

D'ailleurs — dit en terminant le rédacteur du *The Lady* — cette question peut-être examinée sous plusieurs faces.

Je donne acte à mon confrère londonien de sa noble franchise : c'est précisément par ce que la question de la femme soldat

présente trop de faces qu'elle n'est pas facile à résoudre.

M. Ferdinand Brunetière a fait dernièrement au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles une conférence sur ce sujet : *Pour et contre le Féminisme*.

Un auditeur — homme d'esprit — a résumé ainsi les paradoxes du conférencier :

Si la femme que je rencontre
Et qui m'offre son fol amour
Est femme laide, je suis contre,
Mais femme belle, je suis pour.

Le bout de mollet qu'elle montre
Est-il étique ou fait au tour ;
Dans le premier cas je suis contre,
Dans le second cas je suis pour.

La bouche dont elle fait montre
Est-elle grande comme un four !
Dans ce cas, je suis plutôt contre,
Mais si petite, je suis pour.

Si pour dîner elle démontre
Qu'il faut au moins le Grand-Véfour,
Par prudence je serai contre,
Mais chez Duval, je serai pour.

Exige-t-elle simple montre
Ou brillants clairs comme le jour :
Si c'est brillants clairs, je suis contre,
Si c'est montre, eh bien je suis pour !

N'avais-je pas raison de dire tout à l'heure, que le Féminisme finirait par sombrer dans le vaudeville.

Décidément, il serait plus sage de s'en tenir à cet aphorisme de Chamfort : « les femmes ont dans la tête une case de moins et dans le cœur une fibre de plus ! »

Le rôle de la femme — à ce compte-là — n'est-il pas encore le plus enviable ?

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Bucognani, fort ténor, vient de débiter au grand Théâtre du Havre dans la *Juive* et le *T. ouvrier*.

Mlle Delphine Murat, qui tint longtemps les grands premiers rôles de drame au théâtre des Célestins, est au Casino du Mont-Dore.

On annonce l'ouverture prochaine à Paris d'un « théâtre féministe ». Voici le programme de la nouvelle entreprise dramatique :

1° Donner des œuvres dramatiques, intéressant les revendications féministes, de tous auteurs, masculins ou féminins, français ou étrangers ;

2° Donner des œuvres dramatiques sur tous sujets d'auteurs féminins exclusivement ;

3° Des soirées bimensuelles qui seront consacrées à des causeries féministes, conférences, de tous les auteurs :

A l'exécution d'œuvres musicales de compositeurs exclusivement féminins ;

A l'interprétation d'œuvres poétiques, poèmes, etc., etc., d'auteurs exclusivement féminins ;

4° Des saynètes, de tous auteurs, mais essentiellement féministes pour les auteurs masculins.

La 1^{re} représentation sera donnée probablement au nouveau Théâtre. La seconde aura lieu à Bruxelles en août prochain, à l'occasion du grand Congrès féministe qui s'y tiendra pendant l'Exposition.

La première pièce qui sera jouée sera l'œuvre d'une Danoise. Une pièce masculine française, mais à tendance féministe, l'accompagnera sur l'affiche.

La direction du théâtre féministe est confiée à M. Charles Léger, qui s'est adjoint pour la partie étrangère Mme Marya Chéliga, assistée de M. Jules Bois.

Agar — la grande tragédienne qui est morte en Algérie — vient d'être l'objet d'un touchant témoignage de souvenir.

Les habitants de Mustapha-Supérieur ont apposé une plaque commémorative sur la villa où la grande artiste a passé les derniers jours de sa vie.

Les tournées théâtrales se multiplient à cette époque de l'année où les directions cessent leur exploitation. Cinq troupes parcourent en ce moment nos départements du midi : La tournée B-ret qui joue les *Ran-tzau* avec M. de Feraudy ; la tournée Baduel, le *Colonel Roquebrune* avec Coquelin ; la tournée Presserot, *Mithridate* et *Tartufe*, avec Silvain, de la Comédie-Française ; la tournée Dusart, le *Chemineau* de Richépin, avec Mme Lina Munte ; la tournée Montcharmont, *Amants*, avec Rosa Bruck.

Une sixième tournée est annoncée avec Sarah Bernhardt, Guitry et Baron.

Le jeune Siegfried, fils de Richard Wagner, vient d'achever la composition d'un opéra comique en trois actes.

Les subventions : Le conseil municipal de la ville d'Aix en Provence vient de voter le nouveau cahier des charges du Théâtre municipal. En voici les principales lignes : moyennant une subvention de 15.000 francs, le directeur sera tenu de présenter une troupe d'opéra comique et d'opérette et de donner, du 15 octobre 1897 au 15 février 1898, une série de 50 représentations. Il pourra, mais sans augmentation de subvention, prolonger la saison d'un mois.

A Constantine (Algérie) la subvention s'élèvera à 35.000 francs soit 7.000 par mois pendant cinq mois. Répertoire prescrit : opéra comique, opérette. Directeur M. Coulanges.

La prochaine saison théâtrale vient d'être définitivement réglée en Egypte.

Grâce à une entente entre les comités des théâtres du Caire et d'Alexandrie et le gouvernement, il y aura une troupe italienne d'opéra et une troupe de comédie française. On sait que le théâtre Khédivial du Caire devait, pour la première fois, cette

année, passer aux italiens, c'est donc un heureux résultat obtenu. M. Barny, artiste de vaudeville a été nommé directeur de la troupe française.

Amy Robsart l'opéra de M. Isidore de Lara vient d'être représenté en italien au théâtre de Monte-Carlo avec un succès que sa distribution pouvait faire prévoir. Parmi les interprètes nous trouvons en effet, M. Tamagno (*Leicester*) Mme Héglon (*Elisabeth*) et Mme Darclee (*Amy Robsart*).

L. M.

NOS THEATRES

Les représentations de M. Coquelin commenceront le 24 mai ; rappelons que l'illustre comédien jouera à Lyon, *Thermidor* et le *Colonel Roquebrune*.

Jusqu'à cette date le *Chemineau* tiendra l'affiche.

Nous n'avons pas besoin de revenir une fois de plus sur l'œuvre si puissante et si dramatique de M. Jean Richépin, non plus que sur son interprétation remarquable à tous les points de vue.

Chaque soir MM. Darragon et Mercier Mmes Barette et Charleux sont vivement applaudis et rappelés après chaque acte.

Dans les rôles de second plan, MM. Veniat, Viardot, Saint-Bonnet et Abeyl font preuve de talent et contribuent, dans une large mesure, au succès de la représentation.

La Direction a décidé de donner dimanche 16 et lundi 17, deux soirées populaires avec *Latude ou trente cinq ans de captivité*, un drame de la bonne école et *Le Paradis*, le désopilant vaudeville de MM. Hennequin, Bihaut et Barré ! il y aura place pour le rire et les larmes !

X.

QUI SAIT?...

POUR...

En même temps que je soupire
Son cher nom adoré... qui sait?...
Si mon nom, si mon nom passait
Sur sa lèvre, dans un sourire?...

Lorsque mon cœur, timidement,
Bat pour lui seul, bat à se fendre,
Qui sait?... peut-il bien se défendre
D'être ému de ce battement?...

Qui sait?... quand ma main affolée
Presse sa main tremblante un peu...
Qui sait?... devine-t-il l'aveu
Que garde ma bouche scellée?...

Lorsque mes yeux vont, malgré moi,
Eperdument à sa fenêtre,
Qui sait?... il tressaille peut-être,
Tout en me cachant son émoi?...

Qui sait?... qui sait ce que renferme
Son cœur, — impénétrable hélas ! —
Le mien sangloté, las, si las
D'un supplice qu'il voit sans terme!...

Ah ! S'il pouvait m'aimer !... Qui sait?...
Qui sait si, dans un jour de fièvre,
Mon nom n'ira pas à sa lèvre?...
— Je mourrais s'il le prononçait !...

Andréa LEX.

CHRONIQUE PARISIENNE

Les Salons ne sont pas fermés encore, puisqu'ils ne viennent que de s'ouvrir, comme dirait M. de Calino Mais comme on dit dans les *Faux-Bonhommes* « on ne parle que de leur mort ! »

Le Salon des Champs-Élysées offre l'aspect inquiétant d'un campement voisinant avec des ruines. Le Salon du Champ-de-Mars est moins ostensiblement menacé ; la pioche n'a point éventré, comme pour son rival, le palais qui l'abrite encore, mais ce n'est également qu'une question de jours. Aussitôt fermé, c'est à-dire dans deux mois, crac, les démolisseurs arriveront. Pour le Palais de l'Industrie, il y en a déjà près de la moitié d'évaporé. L'autre partie sera évanouie dans trois mois.

Que de souvenirs s'en iront dans les platras ! Que de réputations se sont édifiées là et ont déjà disparu. Que de jeunes g'oires disparaîtront à leur tour ! Y en a-t-il eu du mouvement sous cette toiture vitrée.

Quelle variété de spectacles et de préoccupations ! Meuglement de boeufs et de vaches, bêlement de moutons, grognement de cochons, cocoricos de coqs ! Je ne parle pas ici des peintres, comme vous pensez bien, mais du concours agricole qui, chaque année, précédait les salons de quelques semaines.

Et alors c'étaient des piaffements d'impatience, des hennissements de joie, des coups d'épée victorieux pour franchir les banquettes irlandaises. Je ne parle pas encore des peintres, ni de la lutte pour les médailles, mais du concours hippique, formalité à ce point liée aux expositions annuelles que les chevaux et les cavaliers sautaient encore les obstacles pendant qu'on achevait d'accrocher les tableaux.

Le concours hippique avait même lieu si tard que la sculpture n'était presque jamais complètement arrangée à la veille de l'ouverture du Salon, parce que les cavaliers venaient à peine de terminer leurs prouesses, lorsqu'on pouvait sortir du magasin les premières deesses et les premiers navets.

Cette année, ce fut un tour de force. On eut juste trois jours pour démolir les estrades où se pressait la foule des mondaines et des sportsmen et pour faire regner au lieu et place de la piste le jardin habituel où le même public, ou à peu près, se retrouve, pour causer lignes et esthétique, après avoir discuté écuries et performances. Mais cela se fit tout de même et l'on a la main. Chez nous, il n'est rien de tel pour arriver à l'heure que d'avoir l'épée dans les reins (soit dit au figuré et sans offenser notre bravoura). On s'en apercevra bien une fois de plus à l'occasion de cette exposition universelle qu'on avait sept ans pour préparer et qui maintenant non seulement n'est pas sortie de terre, mais n'est pas préparée complètement — trois ans avant son ouverture — Naturellement ce sera amusant tout de même, mais quand aurait-on jamais vu une exposition qui fut ouverte à l'heure et prête le jour de son inauguration ?

Mais ce n'est point de ces vains regrets, ni de ces calculs de probabilités que nous voulons parler aujourd'hui. L'Etat, cet anonyme irresponsable, l'administration, cette formidable inconnue sur laquelle on peut toujours taper sans espoir de rien attendre, se sont si bien arrangés dans leurs travaux préparatoires de l'Exposition, qu'après avoir formellement promis à l'imposante armée des peintres et sculpteurs qu'ils ne seraient point troublés dans leurs expositions pendant qu'un palais succéderait à un

autre, ils ne savent où donner de la tête, ni comment loger ceux qu'ils ont pour ainsi dire jetés sur le pavé.

Si vous mettiez un particulier dans la même situation, si vous le faisiez coucher dans la rue, sous prétexte de lui préparer une demeure confortable, vous risqueriez de vous attirer une méchante affaire. Mais le particulier saurait à qui s'adresser, tandis qu'avec notre belle administration, chacun se rejette la responsabilité, ou plutôt on ne sait, ni qui a ordonné, ni qui a défendu les choses. Et le sût-on, ce serait tout comme puisque le mal est fait et que l'on ne peut pas destituer ceux qui ne sont plus aux affaires, ni s'en prendre à des ministres qui changent à peu près tous les ans.

Donc, tout d'abord, à défaut du palais qui devrait être prêt à l'heure dite, on a offert aux peintres, tout bonnement la place du Carroussel ! C'était à hurler et on hurla en effet. Pour loger les salons annuels si uniformément médiocres, simple solennité parisienne et commerciale, on allait défigurer pendant trois ans un des plus beaux endroits de Paris, par d'horribles baraques modernes.

Mais les cris poussés eurent simplement pour résultat de faire reculer un peu les auteurs de ce beau projet, non de les faire abdiquer. Le Carroussel semble tenir encore la corde bien qu'un rival redoutable se soit dressé devant lui, le Palais Royal. L'idée n'est point malencontreuse. Faire revivre un superbe emplacement délaissé par la mode. Ramener le mouvement, l'animation, les affaires dans un coin absolument central, merveilleusement disposé ; offrir un lieu de rendez-vous vraiment de grand air et de plaisant aspect au public parisien et à ses hôtes, n'est-ce pas là ce qu'il faudrait ? Eh bien l'affaire ne va pas toute seule. Il y a mille tiraillements, et l'on ne sait pas encore très bien de quel côté la chance tournera.

Au dernier moment, il y aura quelques bousculades, et la victoire demeurera au plus intrigant ou au plus influent, ce qui est tout un. Et comme chez nous on est toujours respectueux des choses une fois faites, même si l'emplacement est détestable on s'y habituera vite, et l'on dira « Que voulez-vous ? Les peintres ne pouvaient pourtant pas exposer sous les ponts ». Eh eh ! cela aurait été pourtant assez neuf et assez original.

ARSÈNE ALEXANDRE.

APRÈS L'INCENDIE

Du Bazar de la Charité

*Tandis qu'insatiable en ses élans sublimes
L'amour se prodiguait pour le déshérité
Le sort moissonne et jette en ses brûlants abîmes
Ceux qu'eut dû protéger ton aile, ô Charité !*

*D'un ouragan de feu les coups illégitimes
Frappent sans choix, noblesse, esprit, vertu, beauté ;
La mort confond les deuils et met sur les victimes
Le sceau de son horrible et sombre égalité.*

*Deux anges apparus dans ce désastre immense
Qui trop vite oublié tôt ou tard recommence.
S'élèvent radieux de ce brasier fumant.*

*L'âme en eux recouvrant sa force évanesciente
L'espoir aux cœurs navrés renaît obscurément
L'un a nom Dévouement et l'autre Sympathie.*

Et BEAUVERIE.

AUGUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieux-Rempart, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRE 3. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

ANTICOR VETAR le plus pratique
le plus énergique, se conserve indéfiniment
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauve
cour, Lyon, franco poste. 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers
sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

originaux inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PAIX DE 0.50

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, à Paris

VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger; et contenant en outre les jours et les heures de réception de MM. les Architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises, classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc., 300.000 adresses, 34^e année, 1897; environ 2.800 pages.

Un fort volume, prix: 5 fr.; Départements, 6 fr. 50; Etranger, 7 fr. 50.

En vente: A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort — LYON

FIGURES LYONNAISES

LA FAMILLE DUCROQUET

La bonne soupe

Grande rue de la Croix-Rousse, un modeste intérieur de canuts.

Personnages:

Joseph DUCROQUET, 42 ans.

Euphrasie DUCROQUET, 40 ans.

Jean DUCROQUET, 9 ans, leur fils.

DUCROQUET (*Entrant et s'adressant à son fils, Jean, qu'il trouve seul à la maison*).

T'es seul? spec' de moucheron. Et ta mère? oussqu'elle est?

JEAN

Elle a descendu sarcher du poivre chez mame Michon. Y en avait plus.

DUCROQUET

Et c'te soupe? Elle est pas encore cuite? C'est toujours la même chose. Y a pas molien de manger à l'heure, ici. J'ai beau dire à ta mère de pas me faire attendre, c'est comme si je chantais: ça l'y fait rien. C'est ben une fichue molasse. Elle sanglera pas... Quoi t'est-ce qu'elle a donc fait, c'matin?

JEAN

Elle a lavé les carreaux, pis la souillarde, pis elle a descendu les équevilles, pis elle a mis un bouton à ta culotte des dimanches..., pis... pis... pis après, mame Lichard elle est venue..., pis elle s'est assise..., pis elles ont parlé toutes les deusses..., pis après elle est partie, mame Lichard., pis après ma m'man elle a mis la soupe dessus le feu..

DUCROQUET (*allant vers le poêle et soulevant le couvercle d'une marmite d'où s'échappe une forte et appétissante odeur de légumes ébouillantés*).

C'est encore des choux! pis des raves!... J'y avais pourtant dit à ta mère que j'en voulais plus de c'te soupe, qu'elle me fait regret... Elle peut donc pas m'écouter. Faut toujours qu'elle fasse à sa tête... Elle sanglera pas... Quoi t'est-ce qu'elle a raconté, mame Lichard?

JEAN

Elle a dit à ma m'man qu'elle avait ben tort de se donner tant de la peine; qu'y avait pas vuit jours qu'elle avait lavé les carreaux, pis que pas plus tôt que c'est fini y faut qu'elle recommence; qu'elle allait en attraper la crève, et pis que ça sera bien fait; qu'elle devrait pas faire comme ça; que tu la verrais ben mourir que tu l'y dirais pas de s'arrêter; que les hommes y z'étaient ben tous les mêmes, depuis le premier jusqu'au dernier; qu'y verraient ben crever leurs femmes y diraient rien; que c'était pas une vie pour ma m'man, ça; que t'étais un grand godiviau, pis un homme qui pense qu'à lui..., pis je sais plus ça qu'elle a encore dit.

M^{me} DUCROQUET (*Entrant et s'adressant à son mari*).

Te v'là déjà?... Eh! ben, on peut dire que t'as mis du temps pour aller rendre ta pièce; t'en a mis du temps pour aller jusqu'au Griffon. Te t'es encore arrêté en route, comme d'habitude. Te sangeras pas. T'as trouvé ce grand mandrin d'Auguste, sans le faire esquisser, est-ce pas, pis y t'a encore débauché. Y t'a emmené boire. En v'là encore un que je peux pas sentir. Y n'a que la boisson, pis les boules dedans la tête. S'y manquait un matin de boire sa chopine pis de faire sa partie de boules au clos Jouve, faut croire qu'y vivrait pas. C'est z'une abomination, c't'homme (*s'animant*). Pis, toi, y faut que te l'écoutes, pis

que te perdes tout ton temps avec lui, c'est du propre, ton Auguste. T'as pas honte de le fréquenter? un voyou comme ça! T'as pas honte? Ah! voui, c'est du propre, ton Auguste. Si j'ai un conseil à te donner, te sais, Joseph, si j'ai un conseil à te donner c'est de jamais me le ramener par-là, parce que je le ficherais à la porte, aussi vrai que deux pis deux ça fait quatre, t'entends? Je le ficherais à la porte. C'est pas la peine qu'y revienne.

DUCROQUET (*se croisant les bras*)

T'as fini?... Eh ben, c'est pas trop tôt. A mon tour, à présent Je sais pas lequel est des deusses, de moi ou ben de toi qu'a tort. T'as du toupet! t'en as du toupet! Te trouves que je rentre tard, pis la soupe elle est seulement pas cuite Y faudra la manger toute crue. Te la fais pas déjà si bonne, y me semble... Pourquoi t'est-ce qu'elle est pas cuite? Peux-tu y dire? Non? Te peux pas? Eh ben, moi, j'y sais pourquoi qu'elle est pas cuite...

M^{me} DUCROQUET

Eh ben, elle est pas cuite, parce que j'ai trimé pendant que te t'es amusé à boire avec ten voyou d'Auguste. V'là pourquoi qu'elle est pas cuite. Je peux pas être partout à la fois. Si c'est que je baliye ou ben que je raccommode tes vieilles guenilles, je peux pas faire la soupe.

DUCROQUET

Ah! ben, non, t'en as du toupet! non, mais t'en as. Te me dis ça comme si que je savais pas ça que t'as fait. T'en as du toupet! Elle est pas cuite parce que t'as japlilé encore avec c'te mauvaise langue de Mame Lichard. Y faut toujours qu'elle soye là pendant que j'y suis pas pour dire du mal de qu'équ'un, c'te vieille fée. Pis, quand c'est qu'elle a liché sa petite goutte d'arquebuse elle peut plus s'arrêter, y faut qu'elle dévide toute la bile qui l'étrange (*s'animant*). Si je la pince ici, Mame Lichard, je lui promets une danse que sera pas piquée des vers; elle peut ben y compter. Je lui ferai débârouler les escayers, la tête la première, et pis que ça sera pas long. C'est z'une femme qui gâte les autres. J'en veux pas ici, t'entends? J'en veux pas ici. Te pourras lui dire de pas y remettre les pieds.

M^{me} DUCROQUET (*Lançant un regard foudroyant à Jean*).

Mame Lichard n'a fait qu'entrer pis sortir... D'abord, c'est une brave femme, Mame Lichard, qui n'a jamais que des bons conseils à vous donner. Y en a pas deusse comme ça dans tout Lyon pour vous donner des bons conseils. Ça serait ben à souhaiter que toutes les femmes elles lui ressemblent. Je veux pas que t'en dises du mal... Elle a fait qu'entrer pis sortir pendant que je lavais les carreaux.

DUCROQUET

Quoi t'est-ce qu'elle a dit?

M^{me} DUCROQUET (*à Jean*)

Quoi que te fiches là? spec' de gamin. Est-ce que ça t'arregarde ça que nous disons. Va donc voir dedans les escayers si j'y suis.

JEAN

Voui, m'man. (*Il sort*)

M^{me} DUCROQUET (*à son mari*).

Ça t'inquiète, ça qu'elle m'a dit... Eh ben, elle m'a dit qu'elle avait ben vu des hommes dedans sa vie, mais qu'elle en avait jamais vu comme toi, d'aussi bons, d'aussi travailleurs, d'aussi dévoués pour leurs femmes; que je devais ben être heureuse de t'avoir trouvé. V'là tout ça qu'elle m'a dit. Te vois comme c'est qu'elle dit du mal, te vois. T'as toujours des mauvaises idées.

DUCROQUET

C'est toi qu'inventes. Elle a pas dit ça.

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu
construction soignée. bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

DE

L'ASCENSION et de la PENTECÔTE

A l'occasion des fêtes de l'ASCENSION et de la PENTECÔTE, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés du 25 au 30 mai et du 4 au 8 juin 1897, seront respectivement valables jusqu'aux derniers trains des journées des 1^{er} et 10 juin.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraitre :

PINOEL : *Les Lys*, romance..... 3 fr.
R. MORJRET : *Solitude*, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-poste le 1/3 du prix marqué.

LIBRE CHRONIQUE

TÂCHE DE GRÈCE

On annonce la formation à Paris d'un comité d'initiative qui recherchera, dans un but exclusivement patriotique, les moyens de faire parvenir au vaillant peuple grec le témoignage des ardentes sympathies et de concours effectif de la nation française.

« Le comité est ainsi composé : MM. Henri Rochefort, président ; Paul de Cassagnac, Edouard Drumont, de Kérouhant, vice-présidents ; docteur Barbezies, Daniel Cloutier, secrétaires ; Emile Massard, trésorier ; Maurice Barrès, François Coppée, Cunéo d'Ornano, Lucien Millevoye, Aurélien Schoil, membres. »

Le Grand Turc n'a qu'à bien se tenir ; car il doit connaître, au moins de réputation, combien le Président de ce comité philhellène est *Intransigeant* (hum !) et toute l'Autorité dont jouit son premier vice-président.

La *Libre Parole* que fait entendre un autre chef de ces nouveaux croisés, au grand *Soleil* de l'humanité et de la civilisation, décidera sûrement Abdul-Deibler à... donner la *Paix* au Grecs, qui n'ont pas de *Berbezieux*.

On peut dire qu'une telle intervention est le *Clou* (tier) de la guerre gréco-turque, qui nous réserve cette surprise de voir Maurice Barrès la route d'Athènes aux troupes ottomanes, sûres d'*Coppée* si elles ne tournent vivement le Cunéo (d'Ornano) pour évacuer la Thessalie et l'Epire, afin d'obtempérer aux *Millevoye* des « belles Hellènes » qui, plutôt que de se rendre et de solliciter la médiation de l'Europe, armeraient jusqu'à leurs enfants et en formeraient des bataillons *Schollai*res.

D'ailleurs un secours plus décisif encore vient d'échoir à la Grèce et ne peut tarder de transformer ses défaites en victoires éclatantes :

M. Antide Boyer en effet, dans un meeting qui a eu lieu à Marseille a annoncé à ses électeurs qu'il allait être l'objet d'une ordonnance de non lieu dans l'affaire Arton et qu'il s'embarquait pour la Grèce où il va combattre.

Troup-de-l'air de-coquinasse-de-bon-sort ? quand on a victorieusement chassé les casquettes de l'Esiaque à Tarascon, les bachi-bouzoucks et les nizams n'ont qu'à se bien tenir bagasse ! s'ils ne veulent être réduits en bouillabaisse, pas moins !

Aussi, en apprenant l'arrivée imminente de ce renfort sauveur et inattendu,

le nouveau premier ministre du roi Georges M. Ralli vient d'adresser aux représentants de la Grèce à l'étranger une dépêche circulaire par laquelle il les prie de faire suspendre l'enrôlement de nouveaux volontaires

N'en jetez plus dans l'Archipel, la cour hellénique en est pleine !

Il est d'ailleurs des hommes dont le bras vaut une armée. Antide est de ceux-là, et, à l'instar de Médée, cette fabuleuse héroïne de la mythologie grecque, il s'écriera, vraisemblablement, en touchant le sol sacré de l'Hellade :

« — *Moi, seul ! et c'est assez !* »
pour en chasser les *Teurs* ! »

Non, la Grèce ne périra pas : car au farouches généraux osmanlis Osman-Ghazi et Edhem-Pacha la patrie de Botzarie, de Miaoulis et autres Kanaris, qui ne furent pas des serins, va pouvoir opposer victorieusement le ou eau diadoque Antide Boyer-Tartarinides.

FRANC-SILLON.

LE LYONNAIS LITTÉRAIRE

M. GABRIEL GERIN

Celui-là n'est plus guère Lyonnais qu'à moitié. Six mois de l'an, il habite Paris, et, le reste du temps, la campagne. Ses trois principaux ouvrages ont été édités à Paris, chez Lévy et chez Ollendorff. Ils ont obtenu un succès honorable : c'est que M. Gerin a l'étoffe d'un vrai romancier. Il écrit pour le public, pour la masse des lecteurs lettrés ou illettrés et c'est pourquoi sa réputation a dépassé les limites de sa ville natale. La publication des *Mariniers du Rhône*, surtout, contribua à répandre son nom. Certes, M. Gerin ne connaîtra jamais la célébrité — que tant de causes firent naître et entretenir — de M. Zola. — Ses livres ne plairont sans doute que modérément aux fervents de M. Paul Bourget ; et ils ne jouiront que d'une faveur relative auprès des lecteurs habituels de M. de Montépin et de M. Emile Richebourg. On les lira cependant. Il faut qu'on les lise. Car ce sont des œuvres intéressantes et originales.

Quelqu'un me fait l'objection suivante : « Permettez M. Gerin ayant choisi Paris pour habitat et patrie intellectuelle, il y a peut-être une certaine inconscience à nous entretenir de sa personne et de ses œuvres dans un ouvrage intitulé : *Le Lyonnais littéraire*. »

L'objection n'est que spécieuse. Les circonstances seules, me semble-t-il, poussèrent M. Gerin vers la capitale... Et d'abord matériellement et moralement, M. Gerin est fort indépendant. Il doit avoir de nombreux loisirs : or, à Lyon, ruche active et bourdonnante, les heures paraissent lourdes à qui ne butine ou ne thésaurise un peu. Et puis M. Gerin compose des romans, et, à dire le vrai, cela n'arrive pas tous les jours, à Lyon, de mettre la main sur un monsieur dont c'est, en quelque sorte, la profession de composer des romans pour les vendre. Il n'y a pas à dire, Lyon souffre en ce moment d'une disette extrême de romanciers du cru. Très fâcheux cela. Au fait,

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

depuis un demi-siècle, il est peut-être né, à la Croix-Rousse ou au Gourguillon, des romanciers fort talentueux... Seulement, ils ont imité l'exemple de M. Gerin : ils s'en sont allés à Paris pour y chercher fortune. Fâcheux, très fâcheux cela, déplorable même, s'il faut en croire les assouffés de décentralisation littéraire, c'est-à-dire, en somme, de vie normale et d'équilibre.

Encore un beau rêve, tout de même, cette décentralisation littéraire, et pas sur le point de se réaliser. Ce qui se passe en province le démontre surabondamment. Du nord au midi de la France, à rés d'un millier de revues bien intentionnées vont répétant avec une conviction intense : Décentralisons !... Et, non moins bien intentionnés que les revues susdites, mais plus que jamais solennel et bête, M. Prudhomme ajoute que, par la décentralisation seule, la province échappera à l'influence envahissante et délétère de la Sodome moderne. Car M. Prudhomme, qui s'intéresse à l'avenir de la France et des lettres, se préoccupe beaucoup des questions à l'ordre du jour. Et comment est-ce que nous allons nous y prendre, M. Prudhomme pour décentraliser ? Ne pensez-vous pas que, pour rentrer dans leur pays tous ces jeunes hommes, espoir de l'avenir, qui s'en vont la-bas, à... Athènes, sollicités par l'appât de lauriers futurs, il conviendrait de leur offrir quelques compensations ? Avouez que vous n'y songez guère. Entre nous, M. Prudhomme, achetez-vous seulement leurs livres ? Hé ! non, puisque avant d'acquiescer un ouvrage, vous regardez s'il porte, sur le plat de la couverture, l'estampille officielle, la marque et la griffe de tel ou tel éditeur du passage Choiseul ou du boulevard des Italiens. Ce livre du terroir ne la porte pas, cette estampille-là. Donc, vous ne l'achèterez pas. Donc, personne ne l'achètera. Et ce sera, ma foi, bien fait. Il n'est pas célèbre, que diable ! l'auteur de ce méchant bouquin. Pour le lire, vous attendrez qu'il soit célèbre. Il le deviendra — n'en doutez pas — s'il quitte sa province et si Paris l'adopte. Une fois adopté par Paris, on le lira volontiers dans sa province. On ne le lira pas avant, parce que cela serait du dernier ridicule ; mais, alors, on le lira sans crainte... Et vous me direz M. Prudhomme, vous me direz, dans votre langue imagée et profonde que les idées décentralisatrices ne volent pas avec des bottes de sept lieues sur les flots incessamment agités de notre littérature nationale !

Voilà bien des protégomènes (je raffole de ces termes de pédant) pour n'aboutir, en fin de compte, qu'à une conclusion fort banale. Et cette conclusion est la suivante : c'est que le séjour prolongé dans un milieu provincial est actuellement impossible à tout écrivain, à tout artiste que hantent des rêves de gloire. Et, par conséquent, M. Gerin est parfaitement excusable de s'être affranchi des ambiances du lieu natal, d'avoir voulu, à son tour, connaître la bonne ou la mauvaise aventure. Il convient toutefois de faire remarquer qu'il nous appartient tout entier par ses premières productions. A cet égard, il méritait évidemment d'occuper une place à part et bien en vue dans cette galerie de figures lyonnaises.

Et donc, ce fut en 1888, que M. Gabriel Gerin publia son premier volume intitulé : *Neuf-Brisach, avec ce sous-titre : Souvenirs et impressions d'un mobile lyonnais*. Il le signa du pseudonyme de Valentin Durhône. Qui connaît Valentin Durhône ?... Et pourtant *Neuf-Brisach* se recommande par quelques qualités assez peu communes. Et d'abord, veuillez remarquer que ce livre est l'œuvre d'un simple soldat. Ce n'est pas que Valentin Durhône n'eût pu,

comme un autre, s'offrir le luxe de quelques galons d'or sur la manche. Il a mieux aimé demeurer simple soldat. C'était premièrement son goût et deuxièmement son droit. Son droit, car Valentin Durhône laisse quelque part échapper cet aveu denué d'artifice : « *Le sentiment très vil de mon ignorance militaire...* » Voilà un sentiment que le fusilier Durhône eût bien fait de ne pas garder pour lui tout seul. Mais passons... Pour sûr qu'un simple « moblot », comme Valentin Durhône, et un général de division, je suppose, ne considéreront pas les événements de 1870, sous un point de vue identique. Et précisément, il est fort heureux pour nous qu'il en soit ainsi. Après tout, les travaux et les documents historiques surabondent, concernant cette époque néfaste ; on n'a guère que l'embarras du choix. Certes, je suis à cent lieues de m'en plaindre, vu que je comprends assez quel intérêt patriotique s'attache à ces sortes d'ouvrage. Avouez tout de même qu'il y a de la saveur et de l'imprévu dans ce contraste : un spécialiste très savant nous explique et nous fait toucher au doigt le comment et le pourquoi de nos désastres ; et voilà qu'un brave troupiier français, — qui ressemble comme un frère à Valentin Durhône, — l'air goguenard, le képi sur l'oreille et la gamelle entre les jambes, interrompt soudain d'une voix gouailleuse et lente « Pas tant d'histoires ! Ecoutez un peu comment ça se passait chez les mobiles. Et silence dans le rang ! »

Et Sathonay, Belfort, Neuf-Brisach, Dresde, Leipzig, et le tumulte des camps, et la fumée des batailles, et les corvées ordinaires et extraordinaires, et les farces de régiment, et les factions dans l'ombre, sur le rempart noir et froid, et le siège et le bombardement, et la captivité et la délivrance, — le fusilier Durhône nous dépeint tout cela, nous conte ces choses avec un véritable luxe de détails, d'incidents grotesques, comiques, tragiques et souvent tragico-comiques, qui sont d'un inénarrable effet.

(A suivre)

Jules TROCCON.

SANS TOI

*Sans toi, pareil à l'oiselet
Dont l'orage a brisé le nid, parmi les branches,
Et qui tombe, en quelque flet
Dressé dans un bouquet de pâquerettes blanches ;
Je vais, dans la vie, hésitant,
N'ayant plus tes baisers pour calmer ma misère,
Tout seul, en l'hiver altérant,
Où pas un coin d'azur n'illumine la terre.*

*Sans toi, je suis le papillon
A qui les fleurs des champs ont fermé leurs corolles,
Et qui, perdu dans un sillon
Meurt de ne plus pouvoir dire ses chansons folles
Aux lilas parant les buissons.
Aux lis d'argent penchés parmi les roses roses,
Et mettre, en leur cœur, les frissons
Qu'un doux hymne d'amour éveille en toutes choses.*

*Je suis le roseau moissonné,
En pleine floraison, par la bise en démenée ;
Je suis l'aveugle abandonné,
Sans guide et sans soutien, dans un désert immense...*

*— Sans toi, quand le soleil s'enfuit,
Quand la terre et le ciel s'enveloppent de voiles,
Puis-je vivre, si, dans la nuit,
Je n'ai pas tes beaux yeux pour me servir d'étoiles ?*

Georges ROCHER.

LES ASCHANTIS

Bien que la température de cette semaine ait été peu favorable à la belle et importante

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

les Bons ci après :

BONS DE L'EXPOSITION 1900

8^e Tirage, le 25 JUIN

159 lots par tirage, soit ensemble 6 Millions de lots donnant droit à 20 tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les chemins de fer.

PRIX : 20 FRANCS

Un Lot de	100,000 francs
Un Lot de	10,000 francs
Deux Lots de	5,000 francs
Cinq Lots de	1,000 francs
Cent cinquante Lots de	100 francs

BONS DE LA PRESSE

Tirage le 15 JUIN

300 Lots par tirage, soit ensemble 24,300 Lots représentant une somme totale de 5.250,000 francs

PRIX : 15 FRANCS

Un Lot de	30,000 francs
Un Lot de	10,000 francs
Huit Lots de	250 francs
Quatre-vingt-dix Lots de	200 francs
Quatre cents Lots de	100 francs

PANAMA

Tirage le 16 JUIN

236 Lots par an, s'élevant à 2.200,000 francs

PRIX : 145 FRANCS

Un Lot de	250,000 francs
Un Lot de	100,000 francs
Deux lots de	10,000 francs
Deux lots de	5,000 francs
Cinq lots de	2,000 francs
Cinquante Lots de	1,000 francs

CONGO

Tirage le 20 JUIN

150 Lots par an, s'élevant 950,000 francs

PRIX : 88 FRANCS

Un lot de	100,000 francs
Un Lot de	2,500 francs
Trois Lots de	500 francs
Vingt Lots de	250 francs

Par correspondance ajouter 0,50 par Titre

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



exhibition ethnographique du cours du Midi, l'affluence est restée grande aux Villages noirs.

Nous ne pouvons qu'engager le public à une visite qu'il ne regrettera certainement pas.

Parmi les attractions il nous suffira de citer l'Ecole où plus de trente enfants continuent leurs études primaires ; les travaux des tisseurs, bijoutiers, l'orgerons et sculpteurs de calebasses ; les chants et les danses intéressantes des Aschantis, etc.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2094 du 15 mai 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Chronique musicale*, par A. Boissard. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Mode dans le monde*, par Ludka. — *Sport*, par Archiduc. — *Le duc d'Aumale*, par Noël Nozeroy. — *La cathédrale de Marseille*, par B. Fournier. — *L'exécution des anarchistes à Barcelone*, par L. Passos. Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Vélocipédie, etc.

Nouvelle : *Portrait de femme*, par L. Faran.

En supplément : *Les Salons de 1897* (Champs-Élysées et Champ-de-Mars), par O. Merson.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 7 mai 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

L'Ouvrier, monologue Denis Langat. — *Les Chansons de J. B. Clément*. — *Concours et festivals*. — *La bonne résolution*, Pons de Verdun. — *L'Adieu du Grand-père*, paroles de P. Barbe, musique de M. Berriot. — *Le Lorient*, paroles de M^{lle} de Montgolfier, musique de F. Valin. — Notre 5^e Concours. — Chant d'Opéra-comique : *A la fleur du bel âge*. — Chant lyrique : *Le Chemineau*. — Chant d'opéra : *Jardins de l'Alcazar*. — *La Chanson moderne* : *Le Carillon bachique*, par Désaugiers.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LA REVUE DE FRANCE

En raison du succès sans précédent, qui l'a accueillie dès son apparition, la *Revue de France*, au bout de cinq mois d'existence, vient d'augmenter son volume. Cette coquette publication qui dirige fort habilement notre distingué confrère, M. Georges Rocher et qui compte parmi ses collaborateurs les plus grands écrivains, les principaux hommes politiques et l'élite de la jeunesse littéraire, est aujourd'hui le plus intéressant le plus complet et le meilleur marché des grands périodiques français.

Comme l'écrivait avec raison M. Jules Claretie, de l'Académie française : « C'est vraiment la revue populaire, capable de vulgariser avec art la bonne littérature, car elle s'adresse à l'âme de la foule comme au cerveau de l'élite. »

Dans son dernier numéro, tout plein d'illustrations délicieuses, la *Revue de France* publie notamment une magistrale étude par-

ticulièrement documentée de M. Yves Guyot sur l'*Etat actuel du socialisme*, des nouvelles, des critiques et des poésies de Jean Ricopin, Charles Grandmougin, Jane de la Vaudère, Emile Blémont, Léon Rictor, Marc Legrand, etc., et un curieux article, *La vérité sur les contes des fées*, un excellent pendant aux *Origines de Madame Bovary* qu'elle publiait ces mois derniers.

La *Revue de France* est en vente dans les principales librairies et dans les gares de chemins de fer. Un spécimen est envoyé contre 0 fr. 60 sur demande adressée avenue de La Bourdonnais, 55, Paris.

Les cartes françaises ne sont pas aussi dédaignées que les Allemands voudraient le faire croire. Nous apprenons en effet que le général Chérif Pacha vient de demander à la librairie GARNIER FRÈRES, un certain nombre de cartes de Grèce, par L. BERTHE. Le succès obtenu par ces cartes est d'ailleurs une garantie suffisante de leur valeur. On peut y suivre la marche des événements qui se déroulent actuellement en Grèce.

Voici la nomenclature de ces cartes :

CARTE DE LA TURQUIE

Serbie, Roumanie, Monténégro, Bulgarie, Roumélie Orientale et Grèce. Dressée d'après les documents les plus récents Par L. BERTHE, Géographe

Une feuille colombier. 1 fr.

CARTE DE LA GRÈCE MODERNE

L'Archipel, la Thessalie, la Macédoine, l'Albanie et la Morée Rédigée et présentée à l'Académie des Sciences Par BERTHE, Géographe

Une feuille colombier. 1 fr.

CARTES

EXTRAITES DE L'ATLAS UNIVERSEL DE GRÉGOIRE

PÉNINSULE DES BALKANS

Turquie, Grèce, Ile de Crète, etc. Une feuille Jésus. 50 c.

CARTE DE LA GRÈCE

Une feuille Jésus. 50 c.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Excellente troupe avec Clo-Clo, le quatuor mondain et ses danses ; l'hercule acrobate Ergotti et son nègre King-Lins ; les gracieux barristes Stural et Bobbi ; M. Duchâtel, etc. ; au programme : deux divertissements, *Une Fête au hameau* et *Fantaisie hippique* Directoire.

SCALA-BOUFFES

Les Cheval-Légers de Robert Planquette sont joyeusement interprétés par toute la troupe de la Scala : MM. Strack, Sylvin, Fernandez, Dalmarez ; M^{mes} Boisselot, Vivienne et Dolivera. M. Fr. Cyclops étonne toujours par la vigueur de ses exercices athlétiques ; M. Paul Chevalier, un gracieux danseur ; etc., etc.

ELDORADO

33, cours Gambetta. — La revue *Vlan... la fin du Monde* ! fait salle comble tous les soirs, avec plusieurs scènes nouvelles au premier rang desquelles il convient de citer celle du Tzigane, d'une bouffonnerie achevée.

SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Ouverture de la saison d'été, le 26 mai, avec une troupe composée de : M^{mes} Irène Henry, Wob, Elvire, Kam-Elia, Denougin, Dalgar ; MM. Broka, Vallès, Angel, Galand, Montillet, Abel

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Voyage présidentiel en Vendée :

Train présidentiel.

La Roche-sur-Yon : Le Président de la République à l'inauguration du Monument P. Baudry.

La Roche-sur-Yon : Le Président après l'inauguration.

Rochefort : Panorama de l'Arsenal. Arrivée du Président à l'Arsenal.

Saintes : Remise des Décorations.

Cirque Rancy : Cheval sauteur, présenté par M. N. Rancy ; L'Homme-Chien, par MM. Hassan et Antonio.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

On considère en Bourse la guerre Greco-Turque comme terminée. Le marché manifesté dans ces circonstances des dispositions très favorables et nous avons à constater une hausse très sensible sur l'ensemble des valeurs.

Le 3 0/0 s'avance à 103,25 ; le 3 1/2 0/0 à 105,92.

Le Crédit Foncier se traite à 680 ; le Crédit Lyonnais est en hausse à 766 ; le Comptoir National d'Escompte est ferme à 567 et la Société Générale à 512.

Le Suez cote 3240 fr.

Tous les fonds étrangers s'inscrivent en plus-value.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 460 ex-coupon.

L'action Bec Auer se relève à 740.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Tous les placements de la Nationale Vie sont faits en France, les statuts ne lui permettant de placer à l'étranger que le montant des cautionnements exigés par les gouvernements des pays dans lesquels elle est autorisée à exercer son industrie. Chacun peut aisément se rendre compte de la solidité indéfectible du gage que cette puissante Compagnie offre à sa clientèle.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Corfot — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GAILLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon